

LES COMPOTES

«ÉCLOSION COLLABORATIVE
D'ENTREPRENEURS À IMPACT»

Rencontre avec Maïlys Maytraud et Marie-Elisabeth North, fondatrices des Compotes, un lieu où se croisent coworking, café, studio photo et salle de réunion, en plein cœur du quartier Neudorf.

Lors de cet entretien, Marie-Élisabeth (cheffe d'une entreprise de communication) et Maïlys Maytraud (spécialiste en développement commercial et gestion événementielle) m'ont parlé de leur entreprise, de sa création à l'offre qu'elle propose, en passant par son fonctionnement et les acteurs qui l'anime. Toutes deux cheffes de leurs propres entreprises, elles ont décidé de s'associer pour créer un lieu mixte, plus proche de leurs valeurs.

Depuis quand existe le projet ?

M-É : Ça fait depuis début août...

M : Depuis le 26 juillet 2021 exactement.

Comment s'est passé le lancement ? C'était un appel à projet ?

M-É : Ha non on est indépendant de la ville, c'est un projet porté par nous deux seules et un troisième associé et c'était pas un appel à projet

On a créé cette initiative parce qu'on est cheffes d'entreprise et qu'on avait envie de répondre à un besoin qui était à la réduction de la charge mentale des entrepreneurs et donc on est allé taper chez les banques.

Le projet est donc autonome ?

M-É : C'est le but ! On est une entreprise avec un business model sur lequel on se base et c'est le chiffre d'affaires qui nous permet de vivre, de payer nos employés, nos charges...

Et pourquoi ici alors ?

M-É : C'était dans notre étude de marché .

On voulait un quartier à forte densité de notre cœur de cible, les 30 ans et plus, qui sont indépendants et Neudorf répondait à cette typologie de profil en fait...

M : C'est aussi un quartier prioritaire pour la ville, il y a plein de choses qui sont amenées à évoluer ici et on voulait s'inscrire dans cette dynamique là... Apporter quelque chose de nouveau dans un quartier en plein essor.

Quel type de public accueillez-vous ?

M-É : C'est très hétéroclite, après tout dépend du besoin pour la partie coworking c'est des indépendants et des salariés d'une trentaine d'années. Pour le café aussi c'est très hétéroclite c'est aussi bien des familles, étudiants, personnes âgées...

Et que viennent chercher les gens en général ?

M-É : C'est hyper aléatoire. Certains n'ont pas envie d'interaction et viennent juste boire un verre, d'autre au contraire cherchent à sympathiser. En fait on sait jamais à quoi s'attendre et c'est aussi le but de cet espace là, peu importe comment tu es, comment tu te sent, tu viens comme tu es... Malheureusement Mc Donald's à pris ce slogan la mais ca montre bien ce qu'on veut aussi.

Et comment se compose l'espace ?

M-É : Ici il y a le café, l'espace de coworking, salle de réunion et le studio photo.

Qui à accès à ces deux derniers espaces ?

M : On les loue à qui veut, professionnels, particuliers... À la journée, à la demie journée...

Vous collaborez avec les gens du quartier ?

M-É : C'est notre volonté de s'inscrire dans une démarche de cercle vertueux avec les associations du quartier, avec les entreprises

Et qui sont vos partenaires ?

M-É : Tous nos partenaires, pour le café ou le coworking sont des gens qui viennent de Strasbourg et environs. On est vraiment sûr de l'économie sociale et solidaire à plus ou moins 20 ou 30 km autour de notre espace. Ca peut très bien être notre torréfacteur comme tout ce qui est boissons avec "Adam boisson"... En fait, il y en a plein des partenaires. Tout est local.

M : Par exemple pour les fêtes on organise un partenariat avec une chocolaterie. Pour à la fois vendre leurs chocolats sur la période des fêtes mais aussi proposer sur la partie café, à la vente, une boisson signature qui sera faite avec leur chocolat et nos café... Donc oui, beaucoup de choses peuvent s'imaginer, même au-delà de la salle de réunion et du studio.

Et comment fonctionnent ces partenariats exactement ?

M : Pour toute la partie café, il y a des fournisseurs auxquels on achète la matière première, on la transforme ensuite et on la revend. Et après... ça dépend, la par exemple on est en discussion avec l'Abrapa, la maison de retraite juste en face pour animer des ateliers chez eux pour leur résident et personnel en échange de la mise à disposition de leur cuisine... Ça fonctionne au cas par cas, en fonction du besoin de chacun et de la où on peut trouver des synergies ensemble... on a pas de partenariat "type", c'est en fonction de la discussion, de nos interlocuteurs.

Et vous organisez des événements ?

M-É : Oui exactement ! On veut être un lieu de vie donc on organise aussi bien des événements orientés entreprise que des événements grand public comme la friperie de la semaine dernière par exemple. On a des événements divers et variés justement parce qu'on a un public hétéroclite.

M : Il y a deux semaines par exemple on a organisé un pop-up friperie en association avec une jeune marque strasbourgeoise qui se lance et qui font de l'upcycling, on fait des ateliers de décorations de pâtisserie parents/enfants, des événements coworkers de lecture de fiche de paye, de déclaration d'impôt.

M-É : Nos événements sont toujours en collaboration avec des gens extérieurs ou avec nos coworkers, qui animent également des événements.

Et comment ça se passe dans ces cas là ?

M-É : Généralement on organise des réunions et on demande qui se sent animer telle ou telle activité. Parfois les propositions viennent d'eux aussi. Beaucoup de lien se crée entre nos coworkers. On nous a demandé de faire une soirée de Noël par exemple.

M : Un de nos coworker est américain et il va nous animer un petit déjeuner avec des spécialités pour Thanksgiving. Il veut nous faire partager sa culture, à nous, aux autres coworkers... Ça se fait de manière spontanée, naturelle.

Le lien se crée donc naturellement ?

M : Exactement. Et si le lien ne se crée pas, ce n'est pas grave. Mais on a certains coworkers qui ont juste envie de venir pour bosser. Au début on disait qu'ils ne resteraient pas et puis finalement s'ils restent, parce qu'ils aiment l'ambiance même s'ils restent plus réservés de leur côté. Ça leur convient bien comme ça.

M-É : Certains veulent être acteurs, d'autres spectateurs et c'est très bien comme ça. Après ça reste un cadre studieux quand même mais ça n'empêche qu'on rit souvent ensemble, qu'on prends nos pauses clopes ensemble, qu'on mange ensemble, qu'on se retrouve parfois le soir pour l'apéro.

Et qui sont vos coworkers exactement ?

M-É : Il y a beaucoup de profils différents, des indépendants qui ont besoin d'un bureau, des personnes qui se structurent et qui cherchent à embaucher une deuxième personne ou des employés dont les entreprises prennent en charge leur bureau... On est sur des typologies très différentes. Même au niveau des compétences, on a des vidéastes, des développeurs web/ appli, deux comptables, un agence de com, des salariés d'entreprise qui sont détachés sur le secteur Grand Est et qui du coup travaillent de chez nous (to good to go, vitra...).

M : On à beaucoup de demandes pour l'espace de coworking. On à 18 bureaux qui sont quasi tous occupés. On à même dû refuser des start-up.

Ça fonctionne comme vous l'espérez ?

M-É et M : Ah oui complètement !

Et le studio photo ? Il y a aussi de la demande ?

M : Ça commence à prendre oui, il faut le temps que les gens soient au courant que ça existe... Ça fait que trois mois qu'on est ouvert mais effectivement les gens viennent de manière spontanée et ça fait plaisir.

Et n'importe qui peut passer le pas de la porte et proposer un projet ?

M-É : Dans l'idée oui, tout est possible. Par exemple, pendant l'événement friperie, une jeune fille nous à dit qu'elle aimerait proposer des séances photo "boudoir" pour des femmes à la Saint Valentin. Donc oui, tout est possible, du moment que ça rentre dans nos horaires d'ouverture et que c'est intelligemment mis en place.

M : Chacun de par son parcours, de part sa situation personnelle peut interagir avec nous on est un lieu de vie.

Et où s'organisent les événements en termes de spatialité ?

M-É : Ça dépend de la demande, c'est à la fois tout l'espace comme juste une partie du café. Tout dépend du type d'événement. Mais tout est amovible donc on enlève les chaises, les cloisons des bureaux... Tout est modulable.

Et à quelle fréquence proposez-vous des événements ?

M-É : On essaye d'en proposer au moins un par semaine.

Et ça fonctionne bien ? Vous avez déjà été déçue ?

M : Ça fonctionne super bien même, à chaque fois on est full !

Et comment communiquez-vous sur vos offres ?

M : Ça dépend...sur les réseaux, par hasard, au bouche à oreille. Beaucoup passent le pas de la porte pour boire un café et s'interrogent sur ce qu'il y a derrière, en parlent autour d'eux...

Vous vous revendiquez comme un lieu inclusif... C'est-à-dire ?

M-É : Ici, dans l'espace de coworking, il y a autant de femme que d'homme. Tous les profils sont les bienvenus. Rien n'est un critère. On est une compote, c'est-à-dire un mix de plein de choses qui forme un tout délicieux. On voulait être un peu des outsiders dans notre façon d'être parce que tout le monde ne se reconnaît pas dans l'offre existante. On voulait faire quelque chose d'un peu différent.

M : Au début, on ne voulais pas mettre le sigle "homme/femme" sur les toilettes. Parce que tout le monde ne se sent pas homme ou femme. Mais c'est une contrainte administrative obligatoire. Mais on trouvait ça clivant et ça nous empêchait d'être complètement inclusif le simple fait de mettre ces deux sigles. Tout est réfléchi comme ça en fait, "peu importe qui vous êtes, vous pouvez venir et on discute, on voit ce qu'on peut faire".

On avait aussi été approché par une association pour un show de drag queen. Malheureusement ça n'avait pas pu se faire car l'espace ne leur correspondait pas.

D'accord !

Vous attendiez- vous à ce que Les Compotes fonctionne aussi bien ?

M-É : Oui, après on s'est donné les moyens pour. Et puis, encore une fois, par rapport à ta question de tout à l'heure, ça n'était pas un appel à projet, contrairement à ce que tu vas avoir l'occasion de voir. Pour la plupart, c'est des formules associatives avec un business modèle qui n'est pas pérenne. Nous on a souhaité pérenniser ce concept. La question des subventions était aussi pertinente mais nous on veut pas vivre des subventions. On est des cheffes d'entreprise, on a envie de donner un socle solide aux personnes qui travaillent, et pas qu'ils soient angoissés tous les mois à savoir s'ils vont avoir un salaire parce

qu'on a pas eu la subvention qui va bien pour les payer en fait. Nous on paye un loyer etc... C'est un modèle différent, et c'est aussi pour ça qu'on est allé aussi vite aussi loin, c'est parce qu'on dépendait pas des subventions. C'est un choix de notre part. La semaine dernière on m'a demandé "vous n'avez pas souhaité avoir une casquette politique et qu'un élu soit engagé dans votre mouvement" et non, à aucun moment. Demain si on change de mairie et que cette personne n'est plus là, ça n'a plus aucun sens.

M : On ne doit des comptes à personne à part nous même et à nos employés... et c'est déjà assez dur comme ça.

Pour terminer, est ce que vous imaginez des choses pour la suite ? Pour faire grandir ce lieu.

M-É : On a toujours des idées mais chaque chose en son temps.

M : Tout prend du temps en fait mais bien sûr on a plein d'idées. Aujourd'hui on essaye de stabiliser ce qu'on a et de créer du lien et de continuer à faire ce qu'on fait. Mais oui, ce ne sont pas les idées qui manquent.

L'ORÉE 85

«ÉCLOSION COLLABORATIVE
D'ENTREPRENEURS À IMPACT»

Entretien avec Lola et Maxime, cofondateurs de L'Orée 85, un tiers lieu récemment investi dans une maison éclusière.

Lola a 27 ans. Elle s'est lancée dans ce projet après avoir fait des études en graphisme, en communication et en médiation culturelle, et après avoir effectué un service civique porté sur l'art numérique. Maxime aussi a 27 ans. Il a étudié le marketing, a fait un an de fac d'anglais et un service civique lui aussi. Après avoir vécu quelque temps à Paris et travaillé dans un label musical, il a voyagé avec Lola en Amérique latine. Peu de temps après, l'idée de construire un espace inclusif tourné vers l'art, la culture et la solidarité est apparue. Avec Manon, troisième membre de l'équipe (diplômée en hôtellerie restauration et souhaitant mettre ses compétences au service d'un milieu plus respectueux) malheureusement absente lors de l'entretien, ils se lancent dans cette aventure prometteuse.

Tous deux m'ont reçu un mercredi après-midi et, autour d'une tasse de thé, m'ont raconté l'histoire de ce lieu en pleine émergence.

Racontez-moi, comment le projet s'est-il lancé ?

L : La maison appartient à la VNF (voies navigables de France), ils ont un parc de maison éclusière non utilisée, puisqu'avant les écluses étaient manuelles et donc il y avait des gens pour les actionner, ils habitaient la, mais maintenant tout est automatique donc y a plein de maisons comme ça qui sont à dispositions... 500 je crois. De plus en plus ils font des appels à projet pour que des projets viennent occuper les lieux, et nous ont suivis une formation à Paris en entrepreneuriat de tiers lieux culturels, pendant une semaine avec Siny & ooko qui est l'association qui gère tous les tiers lieux de France (la recyclerie...). Et c'était super enrichissant parce que ça nous a permis de voir comment s'organise la vie sur un tiers lieu et la fois d'avoir un regard critique sur ce que peut devenir un tiers lieu quand ça se "boboise" un peu trop et que ça devient une usine à gaz etc... Et il y avait un module "comment on trouve un lieu" et on nous a conseillé de regarder du côté de la vnf ou de la sncf et quand on est rentré (janvier 2020) il y avait une maison à dispo et il fallait rendre un projet pour 3 mois plus tard. "Heureusement" le covid à repoussé la date et donc on a eu du temps jusqu'à octobre 2020 et on a déposé le projet et on a obtenu la maison

Noël dernier, il y a 1 an. et depuis on travaille avec acharnement pour ouvrir.

On a la maison pour 5 ans et on a signé une convention d'occupation temporaire. Dans 5 ans il y aura un nouvel appel à projet et nous on aura la maîtrise du site comme avantage donc on pourra sûrement prolonger, selon comment on se débrouille sur le lieu etc...

Ici on est dans un quartier plutôt industriel. Il y a de la demande pour ce genre d'initiative malgré le peu d'habitations ?

L : Oui ça manque un peu de dynamisme ici. En fait on est entre l'Elsau et la Meinau

M : En fait la ville a envie de redynamiser le secteur mais à l'heure actuelle c'est un peu une zone de non droit... Y a un centre d'hébergement pas loin, à 100m, un camps de manouche aussi et aussi "Entraide Le Relais" qui est un centre d'hébergement de jour de personne éloignées de l'emploi et éloignées socialement... donc tout pour faire fuir l'habitant moyen qui va vite parler du quartier en terme négligent.

L : Ce qui est compréhensible, si on grossit le trait

M : Donc oui à l'heure actuelle y a des choses à faire ici

L : Après l'été y a quand même pas mal de passage, avec la piste cyclable européenne qui passe juste devant, donc on voit des familles qui se ballade, des publics très différents qui passent par là. Et puis nous on est content de venir dans ce quartier parce que ça va être utile pour les personnes qui vivent à côté. Pour le centre d'hébergement d'urgence, on a comme ambition de travailler avec eux, et de pouvoir leur permettre de faire des choses, croiser des gens qu'ils ne voient jamais plutôt que de rester tout le temps avec des personnes qui sont dans la même galère qu'eux, et où ça va entretenir un peu l'exclusion. Ça va nous permettre de faire opérer un peu de mixité parce que les gens passe, ils [les personnes du centre d'hébergement d'urgence] sont là et on va pas les renvoyer, on a pas envie de le faire et à la fois, au vu de l'activité qu'on va avoir ici et de la programmation des activités on va réussir à faire venir des personnes du centre ville parce que finalement on est pas si loin que ça... 10/15 min à vélo. On sait qu'on va devoir faire venir le public, du moins "notre public cible", qui va nous permettre de rentrer de

l'argent, de faire fonctionner le lieu et de faire gaffe à l'aspect social... ce sont souvent des gens du centre ville mais on réussira à les faire venir. Les gens se déplacent pour aller dans d'autres tiers lieux donc pourquoi pas ici

M : Ce qui est rassurant c'est qu'on teste déjà un peu l'attractivité du lieu. Que ce soit par des fréquentation hasardeuse comme les gens qui font du footing, du vélo, qui tombent sur le lieu, ou des personnes qui ont lu des articles qui nous rendent visite pour voir l'avancement du projet... Ça nous donne un aperçu des gens qui fréquentent le lieu à son ouverture.

L : En plus nous on a fait des études de com, entre autres donc pour ce qui est des questions comme "comment on va faire venir les gens ? Comment on va communiquer ?..." on est pas trop inquiets.

Et comment vous imaginez ça ?

M : En plus de la communication sur les réseaux etc, on va faire des choses sur le terrain, un peu plus ludique comme déambuler avec des vélos et des banderoles, des portes voix, dans les quartiers environnants, aller voir directement les gens qui habitent sur les péniches... Et puis dans la manière dont on porte le projet, on veut une dimension sociale à 100% donc on hésite pas non plus à montrer nos gueules sur les réseaux, dans l'autodérision, dans de la mise en scène, pour que les gens nous identifient bien au projet. Donc ça reste cohérent qu'on aille à leur rencontre directement aussi.

L : Et puis ça fait un moment qu'on existe et qu'on fait ce qu'on peut pour aller à plein d'évènements pour se montrer aussi et parler du projet... On est allé dans d'autres tiers lieux rencontrer les publics qu'on vise, on est allé voir les politiques, les centres socio culturels... Et ça fait maintenant un an qu'on parle de notre projet un peu partout ! Et puis on a fait une campagne de crowdfunding qui nous a permis de gagner en visibilité, en partenaires... Ça fait des gros coups de com !

Par rapport à ces partenaires, d'ailleurs ? Qui sont-ils ?

M : On a un montage financier assez varié. On a déjà notre apport propre à tous les trois mais on a surtout un gros emprunt auprès de la NEF. On a voulu éviter de se tirer

une balle dans le pied en allant dans des grosses banques et en passant à côté de nos valeurs donc on a opté pour une banque qui, avec le crédit coopératif, est une des banques les plus responsables sur le marché. Tous les intérêts sont reversés dans des projets environnementaux, culturels, d'enseignement... Avec une éthique en tout cas. Donc pas d'énergie fossile, d'armement ou autre.

Après il y a des structures comme Alsace Active qui soutiennent des projets de l'économie sociale et solidaire, chez qui on a un prêt aussi. Le crowdfunding dont on a parlé aussi, avec Okoté, une plateforme locale qui a été lancée par alsace active justement qui nous a permis de faire une belle campagne et de récolter 18 000 sur 15000 euro escomptés. Sur cette plateforme on est soutenu par deux entreprises privées qui, pour 1 euro de dons citoyens, nous versent aussi 1 euro, en plus des 1 euro de l'EuroMétropole. Ces deux entreprises sont Météor et Conex. On a des financeurs privés aussi, comme les cigales qui sont des financeurs qui réunissent leur épargne pour l'investir dans des projets qui leur tiennent à cœur. Donc tout ça, ce sont nos partenaires financiers, qui ont leur importance mais qui ne participent pas vraiment à la vie du lieu.

«ON A OPTÉ POUR UNE BANQUE QUI EST UNE DES BANQUES LES PLUS RESPONSABLES SUR LE MARCHÉ»

L : Sauf pour Météor d'ailleurs, parce qu'on va vendre leur bière et c'est arrangeant pour nous parce que c'est des bières pas cher et que dans le quartier on peut pas vendre de la bière artisanale super chère. Et Conex c'est de la télécommunication, et le fait qu'ils soient en coopérative nous a plus. On ne voulait pas prendre des partenaires financiers qui étaient trop loin de notre éthique.

Et la VNF, qui a fait cet appel à projet, vous accompagne financièrement aussi ?

L : Pas du tout. Ils nous ont juste donné les clés et le droit d'accès à la maison pendant 5 ans.

M : On a un loyer avantageux parce qu'on paye par mois, pour toute la maison et les 700m² de terrain.

L : Après ils financent certaines choses comme les fenêtres, les velux, ce qui est non négligeable parce que ça coûte quand même assez cher.. Mais bon on a surtout gagné le droit d'occuper cet endroit.

Financièrement parlant vous allez pouvoir être autonomes pendant les 5 ans où vous allez être là ?

M : La première année on va être au RSA, on a juste notre apport en compte courant qui va faire office de "trésorerie". Et cet argent on arrivera à se le rembourser avec nos premiers bénéficiaires. Donc pendant un an ça va nous faire environ 100e par mois, chacun, en plus du RSA. La deuxième année à priori on se rapprochera du smic mais on y sera pas encore... mais la troisième année ça devrait être bon.

Mais ces sacrifices ça nous permet d'embaucher des gens dès le début en cuisine et au service pour faire tourner le resto.

L : Et comme c'est notre activité économique principale on ne peut pas se permettre de se rater la dessus il faut absolument qu'on ai un ou une chef(fe) passionné(e) qui partage les valeurs du projet et qui soit bien payé. Donc on fait un peu la concession de se dire qu'on sera pas payé mais au moins on pourra embaucher des personnes et offrir un service de qualité.

Et donc les bénéficiaires que vous allez faire seront exclusivement grâce au bar ?

L : Oui, nourriture et boisson. Mais on est considéré comme un bar oui, on sera ouvert le soir, le weekend, les gens viendront boire des bières... c'est un peu l'idée et c'est comme ça qu'on financera la programmation culturelle.

M : Et puis la programmation invite à la consommation donc c'est un peu l'idée d'un cercle vertueux qui devrait se créer.

Mais bon ça à déjà été testé par d'autres tiers lieux... on invente rien, on sait que ça marche.

D'accord donc c'est pas mal, vous savez un peu où vous mettez les pieds !

L : Oui et puis l'offre de restauration et de boisson est réfléchi en fonction de ça. On essaye d'équilibrer les prix des bières même si on a des bières artisanales on essaye de pas avoir le demi à 6e et la Météor à 2. On va faire de la petite restauration qui reste abordable...

Et les produits que vous comptez utiliser pour la partie restaurant ou même boisson, comment allez-vous fonctionner ? Des partenariats avec des producteurs locaux ou des choses comme ça j'imagine ?

M : Bien deviné oui !

L : A coté on a une boulangerie qui nous fournira du pain, on a rencontré la gérante qui est très gentille. Il y a l'îlot de la Meinau, qui est une ferme urbaine qui nous fournira des fruits et légumes, en plus de ce que nous offrira notre futur potager. Pour l'instant il est un peu en friche mais de toute façon il ne nous permettra pas d'alimenter tout le resto...Ce sera plus une vitrine pédagogique pour faire des ateliers de bouturage, de récolte, pour sensibiliser au jardinage naturel. Et après pour les boissons il y a Perle, une brasserie artisanale juste à côté, on aura du vin de domaines alsaciens aussi, on a fait une période de dégustation de vin aussi.

M : Il y aura un épicier aussi qui s'appelle Scott la Cigogne, qui vas nous fournir pas mal de produits au plus local et bio aussi

L : Ou raisonné aussi ! On se dit que même si les personnes n'ont pas le label bio c'est bien de les encourager aussi à l'avoir en achetant leurs produits

M : on essaye d'avoir un regard un peu critique sur la façon dont on se fournit et pas juste sauter sur le tout bio parce que c'est la réponse absolue à la crise environnementale ou que c'est le nouveau mode de consommation qui doit être exclusivement valorisé.

L : Et puis sinon on a des poules donc on aura des œufs, et on aura des abeilles donc on aura du miel !

M : C'est le père de Manon qui a mis ça en place, il fait

partie d'une asso qui s'appelle asapistra qui sont ruchers/ école donc ils forment les gens à la culture en ville. Doucup avec nos ruches on a déjà récolté du miel !

L : on a mis des petits pots de miel en contrepartie du crowdfunding ! on a fait des petits paniers garnis !

Vous parliez d'organiser des événements culturels. Vous êtes déjà en lien avec des personnes ?

L : Oui on a rencontré beaucoup de gens. Déjà on voudrait faire plusieurs formats, on a envie qu'il y ai à la fois de l'artisanat, et des arts traditionnels, des pratiques quotidiennes...Ca peut être de la menuiserie comme de la danse pour résumer. On a prévu d'avoir des activités, certaines exclusivement réservées à la biodiversité parce qu'on travaille avec un ami qui est animateur environnement et qui viendra animer deux fois par mois environ dès atelier dans et hors les murs de l'orée. Parce qu'il y a aussi des choses intéressantes à observer aux alentours, donc ça peut être sympa pour les enfants, pour les familles et pour d'autres types de publics. Après on a rencontré un collectif de designer qui s'appelle Bouillon Atelier, elles sont quatre, il y en a une qui fait de la céramique, une du tissage, une du papier recyclé et une de la teinture végétale. Elles font tout ça en mode "durable" avec des éléments naturels et elles ont l'habitude de travailler avec des publics en marge etc... Il y aura une ou deux troupes de théâtre. Il n'y en a qu'une pour l'instant c'est du théâtre immersif, c'est-à-dire qu'ils déambulent au milieu des gens qui sont en train de manger ou autre... Il y a des structures plus événementielles musicales on

«LA PLUPART DU TEMPS ÇA SERA EN PRIX CONSCIENTS, PARFOIS PRIX LIBRE OU PRIX SOLIDAIRE OU PRIX SOLIDAIRE POUR LES PERSONNES QUI N'ONT PAS BEAUCOUP DE SOUS»

va dire, comme La finca, qui organisent des événements musicaux un peu "musique du monde" mais aussi qui éveille les 5 sens, donc il peut y avoir des arts plastiques, de la danse... Après on va travailler avec Pelpass, on fera des après midi jeux de société qui permettront de booker des artistes, essentiellement locaux ou émergents.

Sinon il y a La Braise, c'est une coopérative d'éducation populaire. Ils organisent des conférences gesticulées, c'est un mix entre un one man show, un récit de vie et un spectacle. Et ils organisent une formation pour former les gens et on voudrait faire ça ici.

On va aussi avoir de expo en partenariat avec le garage coop, c'est un tiers lieu ciblé tiers lieux, dessins...

Pour la partie plus sociale, on disait tout à l'heure qu'il y avait un centre d'hébergement à coté et on est justement en train de voir avec Le Relais si on ne pourrait pas impliquer leurs résidents dans les activités du lieux, que ça soit dans la partie jardin mais aussi dans les activités du type divertissement, projection, pour discuter avec eux, éventuellement faire une sorte de fidélisation pour le restaurant, des tarifs "préférentiels".

Bretzel aussi ! C'est un atelier de réparation de vélo en centre ville qui pourrait nous former ici pour qu'on soit autonome et qu'on puisse proposer ce service.

Ça fait déjà pas mal de contact tout ça ! Et ces activités seront gratuites ? Payantes ? Comment cela fonctionnera-t-il ?

L : Ça dépend. Les projections, les débats etc... Ce sont des choses qui seront gratuites. Tout ce qui pourra être gratuit et qu'on pourra animer nous même, on le fera, mais on a aussi envie de rémunérer correctement tous les intervenants et donc ce qu'on fera c'est un "prix conscient". C'est à dire expliquer aux gens "qu'est ce qu'ils payent" et pour-quoi est ce qu'ils payent tant. Évidemment on fera jamais rien à 30e, on essaiera d'aspirer un maximum les coûts en fonction du chiffre qu'on fera avec la restauration. Mais la plupart du temps ça sera en prix conscient, parfois prix libre ou prix solidaire pour les personnes qui n'ont pas beaucoup de sous.

En fait on a pas de politique tarifaire "bien calée", on va s'adapter en fonction des intervenants, des besoins de chacuns, du domaine d'activité... C'est un peu ça qui fait le propre du tiers lieu ici, c'est de pouvoir s'adapter en fonction des besoins des personnes. Parfois ça sera même

des paiements de main à la main c'est à dire directement entre les intervenants et le public et nous on sera juste un lieu d'accueil.

Et à quelle fréquence proposeriez-vous ces événements ?

L : Au début je dirais 3 fois par semaine, quelque chose comme ça, et après, l'idée ça serait qu'il y ai des trucs tous les jours.

M : Sachant que le lieu sera ouvert à partir du mercredi... C'est déjà pas mal.

L : Il faut qu'on tâte un peu ce qui marche, ce qui ne marche pas, qu'est ce qui s'articule avec quoi, pour que les public se croisent. On aimerait bien qu'il y ait de l'intergénérationnel aussi, des enfants... Récemment on a rencontré quelqu'un qui voulait faire des soirées pour les seniors. Voilà on verra bien.

Vous parlez de faire intervenir un autre tiers lieu. Vous êtes donc en lien avec les autres initiatives de votre genre sur Strasbourg ?

M : Oui, juste après toi par exemple on rencontre quelqu'un du Phare Citadelle, un lieu éphémère à port du Rhin. C'est pas vraiment un tiers lieu mais un bar qui organise des événements. Là par exemple on les rencontrent juste pour faire connaissance, leur poser des questions sur la programmation, l'aspect financier, la restauration... Parce que cette personne à des connaissances et l'expérience qu'on a pas encore donc on pense qu'on peut avoir des conseils de sa part.

Disons qu'on a beaucoup d'opportunités de rencontres qu'on va parfois saisir, parfois non. Ça peut être tentant de rencontrer du monde mais ça prend du temps et on en a de moins en moins. On l'a fait pas mal au début, on s'est rendu à des évènements et on a rencontré La Grenze, une terrasse culturelle ou encore le Wagon Souk... Mais on à pas échangé plus que ça.

L : On se suit mutuellement sur les réseaux et c'est vrai qu'on pourrait collaborer, on est pas contre l'idée, ça serait d'ailleurs intéressant parce que l'idée c'est de se fédérer mais bon...

M : La laiterie est désormais considérée comme une fabrique de territoire. C'est un concept institutionnel qui a fait l'objet d'un appel à projet et d'une subvention. C'est un tiers lieu, un collectif ou une structure qui a l'ambition de fédérer un réseau d'acteurs qui vont dans une même direction d'utilité sociale et environnementale. Donc pour englober plus de structures que juste les tiers lieux. On a rencontré le mec qui est chargé de ce programme, qui est donc à la Laiterie, parce qu'ils veulent structurer le réseau qui est à Strasbourg, donc c'est vraiment très local. Donc peut être que ça va nous permettre de rentrer en lien avec les tiers lieux qu'on suit, et les collaborations se feront peut être à travers ça.

L : Après on collabore quand même avec des asso ou des collectifs comme l'Atelier Na qui font et feront partie de la programmation et la vie du lieu. L'Atelier Na c'est un collectif d'architectes qui font de l'habitat durable qui font des chantiers participatifs pour impliquer les habitants d'un quartier dans les constructions. Ils travaillent déjà avec plusieurs tiers-lieux, plusieurs acteurs de la vie associative. Et finalement dans les tiers lieux c'est là qu'on retrouve ces acteurs de la vie associative donc d'une certaine façon on est en lien avec tout le tissu culturel, social... Ça fait vite des connexions.

Quand est ce qu'est prévu l'ouverture de L'Orée 85 ?

L: En avril prochain... On fait les travaux et ensuite c'est bon !

Vous avez déjà fait des ateliers/chantiers participatifs ici ?

M : Oui ! On a testé quelques événements aussi ! Y avait un DJ set avec des tartes flambées qu'on a assuré avec des amis.

L : En semi public parce qu'on avait pas le permis de construire à l'époque ducoup il fallait que tout le monde adhère à l'asso... Des trucs juridiques quoi... Donc officiellement c'était privé.

M : Mais il y avait du monde et nos proches, bénévoles et amis nous ont aidé à permettre cette soirée. ce qui est cool c'est qu'à ce stade, même sans avoir d'employés on peut compter sur un bon cercle de gens qui nous aide.

Pour les travaux par exemple, parce qu'on n'a pas pu tout faire en chantier participatif. Au début, les chantiers participatifs ça paraît être un peu la solution quand tu démarres un projet, mais c'est souvent des coûts, à moins d'avoir des compétences de gestion d'équipe. Ce qu'on a pas forcément, surtout quand il faut organiser des travaux sur tout un week-end.

L : Donc on a fait appelle à l'Atelier Na. C'est eux qui gèrent un peu ces ateliers participatifs. Il y a eu le bar extérieur, qui était une "université d'été". En gros il nous on appelé pour nous dire "on fait une université d'été, c'est-à-dire réunir des étudiants en architecture pour faire un chantier", et nous on a répondu "Grave, on est chaud !" et on a réfléchi à ce dont on aurait besoin et on s'est dit "pourquoi pas un bar extérieur". Ducoup ils sont venus deux semaines, ils étaient une quinzaine et ils ont construit le bar. On a fait le poulailler en chantier participatif aussi, et là on va faire à l'intérieur un chantier terre-paille, pour faire un revêtement un peu dans le style troglodyte, avec un aspect organique, des formes arrondies puis on va poser un enduit naturel blanc pour faire un peu comme les maisons grecques... Toujours avec l'Atelier Na ducoup, en janvier normalement.

Sinon y a des chantiers un peu plus informels où on va repeindre des volets, la façade, on casse les cloisons... avec des amis, des amis d'amis, du bouche à oreilles.

M : On peut pas tout faire tous les trois. Ca engendre trop de fatigue.

Ça engendre des coûts aussi, les chantiers participatifs. On débourse des sous de notre poche pour organiser des apéros etc...

L : On ne peut pas demander aux gens de venir nous aider sans aucune contrepartie, sans offrir un truc à boire ou à manger. Et puis ça demande de l'organisation parce qu'il faut donner des infos aux gens qui viennent aider. Ce qu'ils doivent faire, comment et pourquoi ils doivent le faire, où est le matos... pour qu'ils se sentent impliqués dans le projet. Et puis pour que ça avance surtout !

Donc les chantiers ça nous à quand même pris beaucoup d'énergie, on a fait des erreurs, des réajustements pour faire des choses efficaces.

Et les gens qui viennent aider, ce sont des gens que vous connaissez principalement ou ça arrive que ce soit des personnes que vous ne connaissiez pas ?

L : Parfois c'est des gens qu'on ne connaît pas oui. Par exemple il y a une fille de l'université d'été qui nous a recontacté pour nous aider, ou des gens qui viennent spontanément nous rendre visite et nous dire que si on a besoin d'aide on peut les contacter.

M : Y a aussi un mec qui s'est greffé à l'université d'été, qui passait par hasard et qui est venu pour participer quelques jours.

Donc oui, il y a des gens très volontaires.

L : Là ça va être un peu la mission, de faire une liste de bénévoles, parce qu'on récupère des numéros un peu partout. On ne pensait pas avoir autant de monde !

Ça doit être rassurant de voir autant de monde s'investir à vos côtés.

M et L : Oui complètement !

Une fois que le projet sera lancé et pour que les gens s'approprient le lieu, vous pensez les laisser proposer des projets ?

L : Oui je pense, après il faudra filtrer un peu évidemment mais nous on a quand même cette envie de dire au gens "si vous avez des envies, un projet, n'hésitez pas à nous en parler et on verra ce qu'on peut faire".

Notre rôle, c'est aussi de réunir plusieurs structures qui n'auraient pas à penser l'une à l'autre pour une cohérence, un événement. Par exemple, un jour on était en train de remplir un dossier de subvention pour de l'éducation à l'environnement et une nana qu'on a rencontré qui faisait des contenants recyclables faisait des recherches. Et nous en parallèle on a une fille qui nous suit sur Insta, qui est étudiante aux beaux arts en design produit et qui fait des recherches sur les bioplastiques. Genre comment fabriquer des objets du quotidien qui habituellement sont jetables, mais avec des matières organiques. Et là on s'est dit "ces personnes ne se connaissent pas, nous on aimerait parler de ce sujet là, est ce qu'il ne serait pas possible d'organiser un événement ensemble autour de cette thématique et faire en sorte que ces deux personnes entrent

en contact, qu'elles exposent leur travaux". Ca ferait une porte d'entrée un peu esthétique sur le sujet. On pourrait faire un atelier fabrication, sur les techniques, les enjeux... Quelque chose de global où tout le monde pourrait se retrouver un peu.

M : on aimerait proposer une journée carte blanche dans le mois pour les adhérents au projet, adhérents d'un point de vue juridique. De créer un intérêt au projet dans son ensemble en leur demandant de devenir adhérent avant de pouvoir profiter de l'espace ou de proposer une soirée qui serait réservée aux adhérents, une fois dans le mois. Donc il y a différent moyen d'insérer les envies du public dans la programmation, à travers des événements ou des structures comme la maison des ados.

L : oui, parfois ils cherchent des lieux pour se représenter, certains font du slam ou autre, et ça peut être bien de les accueillir ici pour faire des choses.

M : Ça peut être aussi une journée playlist collaborative où les gens peuvent participer à la musique qui sera diffusée dans le lieu. D'ailleurs ceux qui ne se sentent pas forcément de proposer un projet ou une animation, y a d'autres façons de s'insérer dans le lieu et de contribuer d'une certaine manière à sa vie.

Donner des occasions de s'impliquer dans un truc ou dans une décision rien qu'en étant là un peu comme si c'était à la maison.

On s'est dit que ça pourrait être cool aussi de faire des événements un peu populaire du genre un tournoi de foot. Des moments qui réunissent, qui rassemblent... un peu plus détente, à la bonne franquette. On n'est pas toujours obligé de parler de féminisme ou d'écologie. On peut aussi faire des trucs qui divertissent simplement

Pour finir et en quelques mots, pour vous l'aboutissement de ce projet c'est quoi ?

L : Pour moi c'était important d'avoir un lieu et une activité dans laquelle je peux m'émanciper du fonctionnement des entreprises traditionnelles. On a une sorte de force libératrice qui nous permet de prendre des libertés, par exemple on fait de la danse à côté, donc on peut décider de faire un truc autour de la danse ici aussi. Cette force créative est vraiment cool. Et le côté multidimensionnel du projet est intéressant. On arrête de couper les choses en secteur, le côté transversal ouvre la parole sur pleins

de sujets on se rend compte qu'on peut être bons dans pleins de trucs, nous et les gens qui vont venir fréquenter le lieu. La capacité créative du projet et les bienfaits sur le psychique des gens, c'est trop cool !

Et puis le but c'est pas juste de dire aux gens "Fais du compost !" C'est plus le regard philosophique qui est de s'ouvrir à regarder les choses autrement, trouver du fun dans des petites choses, être sensibilisé à son environnement, réfléchir sur des choses, développer son esprit critique, penser... et en faire des pratiques. Offrir un lieu d'expérimentation c'est cool.

M : Je suis d'accord avec tout ça. Je rajouterai pour moi que c'est l'occasion de ma vie, de tester dans la pratique les valeurs et les idées, les idéologies qui m'animent. Parce qu'au final on a un terrain d'expérimentation qui nous permet de tester pas mal de choses sur la façon dont on envisage les rapports entre humains, la façon dont on s'organise en société pour avancer ensemble. C'est comme ça qu'on le décrivait à un moment, quand on cherchait différentes façons de parler de l'Orée, c'était une microsociété qui nous permet toutes les choses que je viens de dire. C'est assez stimulant de se dire qu'on va pouvoir comment ça rend dans les faits tout ce qui nous anime et tout ce qu'on veut structurer.

«C'EST COMME UN MICRO OBJET D'ÉTUDE OÙ ON PEUT TESTER LES RAPPORTS SOCIAUX»

L : C'est comme un micro objet d'étude ou on peut tester les rapports sociaux. Comment ça s'articule entre des personnes. Ça permet de voir pourquoi certaines personnes ne s'entendent pas vraiment, quelles sont leurs problématiques ; "moi je viens de tel endroit" "ah oui mais moi non et je comprends pas pourquoi tu fais comme ça". Tous les jours on a une espèce de révélation en se disant "ah mais c'est comme ça que ça marche en fait, peut être qu'on devrait faire comme ça" Ça permet de toujours réajuster et puis trouver des compromis entre deux idées qui s'opposent. En ce moment par exemple on lit des trucs par rapport à l'anarchie, on s'interroge sur ce que c'est, les préjugés etc... et on essaie d'en tirer certaines idées. Pour pouvoir les insuffler dans notre lieu sans chercher à convaincre les gens pour que ça reste ouvert. C'est politique mais au sens propre du terme, pas au sens de l'élite.

LA MAISON CITOYENNE

« LIEU CONVIVIAL DE RENCONTRES
ET D'INITIATIVES LOCALES »

Entretien avec Gaëtan, bénévole à la Maison Citoyenne.

La Maison Citoyenne du quartier Neudorf est un lieu hybride, divisé en 3 espaces que j'ai pu visiter : le bar au rez-de-chaussée, un bureau et une deuxième salle polyvalente à l'étage.

Gaëtan, qui m'a gentiment accueilli, est enseignant et consacre son temps libre à la Maison Citoyenne depuis plusieurs années. Très engagé dans cette initiative, il occupe le «poste» de responsable de la partie bar et se rend disponible plusieurs fois par semaine pour organiser des événements et accueillir le public. Il a pris de son temps pour me parler de ce lieu atypique, en plein cœur d'un des quartiers les plus vivants de la métropole.

Qu'est ce que la Maison Citoyenne ?

La Maison Citoyenne est un lieu d'initiative locale. C'est un endroit qui appartient à un comité collégial, c'est une association indépendante et autonome.

Et qu'est ce que vous faites ici ?

Ce qu'on fait ici, c'est qu'on propose la maison à toute personne qui souhaite organiser un événement, un débat, un concert, des cours, principalement en rapport avec la transition écologique et citoyenne parce qu'on a essayé de, même si on est pas politisé, de proposer quelque chose qui avait du sens par rapport à nos valeurs propres. quand je dis nous je parle du projet.

C'est quoi l'histoire de cette maison ?

À la base c'était un ensemble de petites maisons identiques qui servait aux militaires puis après ça a été habité par un atelier de sculpture et de menuiserie de la cathédrale. D'où la forme allongée de la cour extérieure, où il y avait un énorme entrepôt de fabrication de taille de pierre. Puis c'est devenu une maison d'habitation, puis un squatt complètement abandonné.

Courant 2010 cette partie de Neudorf a été complètement réhabilitée. Cette petite maison s'est retrouvée au milieu de 2 bâtiments d'éco partage. Les écoquartiers c'est simplement les habitats partagés qui utilisent cette association là et qui les aident à faire des projets de ce type.

Ici tu as un bâtiment qui s'appelle "eco logis" et tu as le Bauh Group, qui est un nom un peu plus germanique puisqu'il a été en partie réalisé par un architecte allemand qui y vit. Et donc cette maison citoyenne s'est retrouvée entre les deux, le terrain appartient à la SERS donc à la région. Il n'appartient pas à un particulier et on a un bail emphytéotique sur des dizaines et des dizaines d'années. Un bail emphytéotique c'est quand tu laisses à quelqu'un la possibilité de jouir d'un terrain et du bâtiment qui est dessus, et la personne fait ce qu'elle veut et c'est à toi de décider si tu renouvelles son bail ou pas. Donc contrairement à un bail immobilier avec toutes les contraintes, ici on a une période extrêmement longue sur laquelle le bail s'étend et on a les pleins pouvoirs sur tout ce qu'on fait. Le Molodoï à un bail emphytéotique par exemple.

Et d'ailleurs en 2014 entre voisins on s'est proposé de construire un projet autour de ça par le biais d'interview, on a invité les voisins, on a fait des rassemblements à l'extérieur et on a demandé au gens qu'est ce qu'ils souhaiteraient faire de cette maison. Et il est apparu qu'il y avait un projet de créer du lien social et des activités qui n'existent par ailleurs dans cette maison. Sous la forme d'une collégiale, donc qu'il n'y ait pas de président, pas de trésoriers, pas de secrétaire, on a un comité collégial d'une dizaine de personnes et on a tous la responsabilité de ce lieu. Et on se réunit une fois par mois pour décider de l'orientation de la maison, comment on l'organise, comment on gère les finances, on fait un bilan sur les différents groupes de travail autour de cette maison puisque l'initiative locale c'est un peu la formule qu'on met sur le tableau qui est à l'extérieur et qui est sur notre flyer, mais concrètement ce qui se passe ici c'est, par exemple ce qu'on a fait cette après midi c'est à dire qu'on a accueilli gracieusement et gratuitement l'association "La Cloche" pour son activité de distribution de bons, de denrées alimentaires, de repas et de création de lien pour les personnes avec et sans domiciles fixes. En même temps on avait une école alternative au premier étage, c'était de la mise à disposition gratuite.

«IL N'Y AIT PAS DE PRÉSIDENT, PAS DE TRÉSORIER, PAS DE SECRÉTAIRE, ON A UN COMITÉ COLLÉGIAL D'UNE DIZAINES DE PERSONNES ET ON A TOUS LA RESPONSABILITÉ DE CE LIEU»

Quels types d'activités proposez-vous ?

On a de tout, des cours de chant le mercredi, des cours de couture le lundi, on a un Repare Café ici au sein du bar avec un ingénieur en électronique qui vient t'aider à réparer ton grille pain si il est en panne, on a un bar ducoup qui est ouvert du mercredi au vendredi de 18h à 22h, on a des soirées débat, des projection, des soirées jeux, on est aussi un lieu qui sert de repère au stuck, la monnaie locale, on a plein d'activité, des cours de shiatsu, de jardinage, des activités très ponctuel, comme une famille qui fait le tour du monde en van qui vient poser son van sur la placette devant, qui fait des projection qui montre des photos et qui participe à un débat sur la vie en mobilité avec les parents, les enfant, c'était adorable.

Dès débat sur la végétalisation urbaine, on a aussi le CNC qui est intervenu toute une semaine pour projeter des film ou des courts métrages. Tout le monde pouvait venir, se poser sur les canapés, à la fin les gens donnaient leurs impressions... On fait des teufs, avec des concerts, avec la chorale du quartier, un musicien du quartier... c'est toujours un succès. Cet été on a organisé un concert style Amérique latine, c'était noir de monde ! ça fait plaisir. On a aussi des cafés philo, des après-midi barbecue... On ac-

«ON FAIT EN SORTE QUE LES GENS SE SENTENT INCLUS»

cueille aussi des expositions. J'aime beaucoup le fait qu'on puisse dynamiser les murs chaque mois. J'aime l'idée que le lieu ressemble aux habitants du quartier. Neudorf c'est un quartier où il y a quelques petits bars qui fonctionnent toujours et on observe que les gens se ressemblent un peu tous... Si tu vas au Grognon, à La Peau de Vache, au Croque-Bedaine... je te cite les triptique, le triangle des bermudes de la tournée des bars à Neudorf, c'est cette clientèle là que je voulais attirer ici, et il faut qu'il y ait un côté un peu "arty", avec des blind test etc. Il fallait pas qu'on reste une maison qui fasse que de l'écologie, du militant, parce que les gens sont militant du dimanche ici, et c'est déjà bien qu'il le soit un jour par semaine, mais faut pas oublier les six autres jours et c'est aussi ça la "force de la maison" encore une fois, c'est que chacun puisse mettre

un peu de sa personne et la en l'occurrence j'ai pu m'exprimer. Personne ne m'a mis de barrière et j'ai trouvé ça trop cool de pouvoir mettre des canapés, ramené un piano... Personnellement je déteste le gaspillage et quand tu vas sur "Sharing is Caring", le groupe facebook où les gens font des dons ou des trucs comme ça, et que tu vois un tel qui donne sa table basse, tu te dis "oh une table basse rouge elle irait bien là" et ducoup tu vas chez la personne, tu le récupère, le canapé c'est pareil... Faut que ce soit harmonieux quand même mais c'est de la deuxième main donc y a ce côté écolo qui est cher à mon coeur !

Et puis c'est une façon, comme tu disais, de créer un lieu qui ressemble au habitants. Ils s'approprient l'espace d'une certaine manière !

C'est ça ! Et puis même au niveau des événements, on fait en sorte que les gens se sentent inclus. On accueille toutes les idées qu'on valide ou non en fonction de la possibilité de les organiser ici bien sûr, en priorisant encore une fois ces trois valeurs qui sont le social, l'économique et l'écologique, l'économie et développement durable... On est aussi nous même porteur de projet c'est à dire si un de nos bénévoles a envie d'organiser un blind test, on va l'encourager, l'aider, lui fournir tout ce qu'il faut pour le faire, si une personne vient et qu'elle a envie d'organiser un vide grenier à neudorf parce qu'elle se rend compte que tous les vide greniers ce sont des actions relativement chères alors que les gens à la base se débarrasse de leurs trucs pour gagner un peu d'argent, on leur propose d'en organiser en leur expliquant qu'ils ont juste besoin d'être membre de la maison citoyenne pour le faire.

D'accord donc l'adhésion c'est une forme de condition pour accéder aux projets etc...

Oui c'est ça

Et comment ça marche l'adhésion ?

Elle peut se passer de plusieurs manières, c'est une adhésion au sens large. Si la personne adhère au projet et devient elle-même bénévole à la maison citoyenne et ducoup le projet elle l'organise comme un bénévole le ferait, auquel cas c'est une activité qui devra être ouverte au publique, et qui donc fera parlé de la maison, donc nous ça

nous sert. On a des mises à dispositions qui peuvent être payante avec des tarifs qui varient. Si c'est pour une entreprise forcément ça sera plus cher, ou une association ou un particulier et cette adhésion peut être juste une personne, morale, une asso, un groupe de gens, en fait notre force c'est cette souplesse ci, en plus de nos tarifs qui sont extrêmement faibles, je suis toujours gêné de dire tarif parce que c'est plus une participation aux frais de la maison puisqu' on génère bcp de bénéfices avec le bar,

TOUTE PERSONNE QUI SOUHAITE CONSOMMER AU BAR DOIT ÊTRE ADHÉRENT À LA MAISON DONC DUCOUP ON A PAS DE CLIENT ON A DES ADHÉRENT

mais le bar est associatif donc toute personne qui souhaite consommer au bar doit être adhérent à la maison donc ducoup on a pas de client on a des adhérent, le client ça sera peut être plus une entreprise qui favorise les habitats écologique, la maison bioclimatique par exemple à qui on loue la maison à l'année... eux on peut être déjà plus les considérer comme des clients même si la condition c'est qu'ils participent à nos valeurs. Et sinon, cette possibilité pour les voisins d'investir le lieu pour des fêtes d'anniversaire par exemple, comme on a eu samedi. On a eu un anniversaire de la communauté malgache de Strasbourg. Ils se sont dit «tiens, on pourrait le faire à la maison citoyenne, ça évite de le faire chez quelqu'un, c'est plus facile de respecter des conditions d'hygiène, surtout dans le contexte actuel. On leur a proposé d'utiliser une de nos tireuse puisqu'en plus on connaissait une des personnes du groupe qui est bénévole du bar, donc ils nous ont acheté des produits, des fûts. C'est ça qui est sympa, on fait facilement confiance. Après on a forcément eu des petits problèmes mais c'est comme partout. Je pense que c'est un des points qui est hyper important dans la construction de ces lieux ci, c'est que si ils veulent réellement s'inscrire dans une démarche ou on fait partie du quartier, on veut

donner envie au gens de venir et de s'identifier à ce lieu là qu'ils se disent "c'est notre maison, la maison de notre quartier" il faut passer par ce petit lâché prise, ce qui surprend d'ailleurs. On a eu une assemblée générale il n'y a pas longtemps et on a eu une personne âgée qui a demandé "mais qui est ce qui nettoie, vous faites confiance ? vous n'avez jamais eu de problème ?". Et j'ai trouvé ces questions rigolotes, c'est un peu celles que ma mère aurait eu aussi. On a pas envie de passer par des processus d'état des lieux. Ce sont souvent les mêmes personnes qui reviennent ici. C'est souvent les gens du quartier. Je ne pourrais pas dire que c'est que des gens du quartier parce qu'il y en a 3500 mais pour la plupart oui. 3500 adhérents. Sinon on est une trentaine de bénévoles actifs, avec, donc, un comité collégial de 10 personnes

Tu disais qu'il y avait une adhésion c'est ça ?

Oui, à prix libre.

Et donc à quoi servent les bénéfices liés à ces adhésion et au bar ?

Alors il y a plusieurs choses. Quand on a créé le lieu on a fait un petit appel de fond sous forme de financement participatif, on a demandé des subventions. On a pas demandé à être financé par la mairie ou quoi que ce soit, c'était une demande de subvention comme n'importe qui peut demander et on a un petit emprunt à rembourser, parce qu'on a quand même un terrain à payer, des charges, le remboursement des frais de construction même si la plupart de l'ouvrage a été fait par des bénévoles, on a quand même fait appel à un architecte, à un électricien... A part ce qui a besoin d'être réalisé par des professionnels par rapport aux normes, le reste a été fait par les bénévoles ; les murs, les poutres, le placo, la peinture... tout a été fait par des personnes bénévoles qui avaient les compétences... ou pas d'ailleurs. Je trouve que rien que le fait de construire la maison ensemble c'est déjà en soit une activité qu'on a proposé au quartier. Tous les voisins pouvaient passer. On avait un panneau "chantier interdit au public" qu'on avait barré pour le transformer en "chantier ouvert au public". C'est comme ça que j'ai eu envie de participer au projet. C'est en voyant ça et en me disant "ils ont l'air de bien s'amuser ici ! c'est à 50m de chez moi, moi aussi je veux m'amuser"

Ah ! Je pensais que tu faisais partie des personnes à l'origine même de ce projet !

Non dutout, c'est grâce à l'impulsion du président de l'éco-quartier. C'est lui qui a vu cette maison au plein milieu des constructions et qui s'est dit "il faudrait en faire quelque chose" et c'est lui qui a lancé cet appel à projet en 2014 et la maison a été finalisée fin 2108. C'est très long ce processus. Ca aurait pu être fait en 1 an si on avait été plus organisé vu le nombre de bénévoles mais c'était pas l'idée il fallait déjà trouver des financements et se mettre d'accord sur un mode de fonctionnement. C'est sûrement ce qui a pris le plus de temps, tous ces agoras qui ont été organisées, ces discussions, ces volontés de satisfaire au plus grand monde... c'est pour ça que ça a mis du temps à se construire

Et comment la communication se fait autour des événements ?

Alors c'est compliqué d'en parler aujourd'hui parce que c'est compliqué la com.

Il s'agissait de faire un bilan parce qu'avec le covid on a autant de période d'ouverture que de fermeture. Le bar a ouvert fin 2018 donc on a eu 2019 qui était une année pleine mais bon pour le reste...

La première année ça a très bien fonctionné, l'année dernière la courte fenêtre qu'on a eu on a fait des beaux événements donc on a fait une communication sur facebook, sur instagram, on va revenir à la newsletter parce que les plus de 50 ans ils sont plus sensibles au mail, on s'en ai rendu compte. On a fait un événement sur lequel on a communiqué par nexsletter, avec très peu de com sur les réseaux et résultat on a eu un public plus agé que d'habitude

D'habitude le public est varié ?

Oui, on a tous les âges, mais c'est principalement le bobo de Neudorf qui vient ici, en général c'est un jeune parent de 30 à 40 qui a déjà un enfant ou deux et qui est sensible à ces causes là quoi...

Généralement la communication sur les réseaux fonctionne et les gens curieux qui passent aussi j'imagine ?

Et le panneau d'affichage devant !

Vous fonctionnez avec des affiches dans le quartier aussi ?

Oui, parfois, avec plus ou moins de succès. La faiblesse et ce qui est sa force c'est qu'on fait les choses quand des bénévoles veulent bien le faire donc si on a pas de bénévoles disponibles à un moment donné on aura moins de com, donc l'événement marchera moins bien.

A ce propos, pour le bar, comment vous vous organisez, vous, les bénévoles ?

On a un calendrier avec des créneaux de 2h, donc un bénévole vient deux heures, il peut consommer de manière raisonnable au bar, à raison de 2 conso gratuites, et on a une équipe qui tourne, qu'on dynamise beaucoup. Moi je suis référent du groupe café/bar et je suis content parce qu'on a beaucoup de monde. Ça plait beaucoup. En effet, quand tu vends des bières, tu es un peu comme le père Noël toute l'année quoi, les gens sont toujours contents de boire une bière.

Vous vendez exclusivement des boissons ou aussi de la nourriture ?

Ça va venir, on avait pour projet de le faire dès le début mais au niveau des équipements, de l'hygiène on était pas sûr mais il s'avère finalement que ça puisse être possible. Dans la mesure où on ne vend qu'à des adhérents, on est soumis à presque aucune restrictions.

Il y a un règlement au niveau du bar ? Des consignes à respecter pour les bénévoles ou pour les consommateurs ?

Le bar est le seul "organe" qui a un règlement. Parce qu'il y a des produits alimentaires et qu'il faut faire attention.

Et quand on est bénévole, on a des obligations ? Un quota d'heures où on doit être présent pour la Maison ?

Non pas vraiment, il n'y a pas de bons ou de mauvais bénévoles. Y a pas de bénévoles "++", y a pas de hiérarchie. C'est juste que quand on est au bar on est d'abord débutant, puis équipier, c'est ceux qui sont capable d'accueillir un nouveau bénévole et d'expliquer les règles et y a celui qui gère, qui peut prendre éventuellement une décision. Mais le bar n'est pas vraiment la maison citoyenne, c'est une entité un peu à part, avec un fonctionnement un peu différent.

Ici c'est ouvert 3 jours par semaine c'est ca ?

Par ouverture c'est compliqué à dire, en fait le bar est ouvert de 18h à 22h trois jours par semaine mais la maison est occupée casi tout les jours. On a un agenda sur lequel on marque tous les evenements; Tou les jours il y a quelque chose. Des associations qui louent la maison. On a beaucoup d'asso qui font du réemplois, une association de femme russes qui accueille des familles nouvellement arrivé en alsace et qui leur propose des cours de francais, de l'aide au devoirs aux enfants ous les week end. Donc la maison est ouverte à tout le monde pendant les horaires du bar, après les activité sont plus ou moins ouvertes au public, que ce soit sous forme de licence ou autre. Si c'est pour des cours de danse, tu prends une adhésion au sein de l'asso qui donne les cours de danse ici et eux nous louent la maison.

Et donc comment ca se passe pour les personnes qui veulent profiter des parties louables et qui aimerai proposer des cours ?

Ils passent par un formulaire, enfin on aimerait, ils passent par un fichier excel et on les recontacte et la on leur explique les tarifs, le fonctionnement de la maison et on leur propose un contrat.

Et le lieu fonctionne plus avec des événements comme ca, programmés, comme des cours qui fonctionne avec la location de salles ou plutôt avec des événements spontanés publics ?

C'est difficile d'y répondre... je dirais que c'est à part égale. En fait y a 5 espace, le bureau la il est occupé quasi tous les matins. Après tu peux venir ici et demander a emprunter la maison pendant 3 heures pour une réunion par exemple. On signe un petit contrat rapide et c'est réglé. C'est comme je disais tout a l'heure, on s'embête pas avec des gros formulaires.

Sur une semaine comme celle ci, en moyenne, combien d'événement vous organisez ?

On en a pas mal ! On organise des petites soirées ouvertes des que le bar est ouvert. Les autres jours c'est de la location donc soit des événements privé, soit publiques de temps en temps. Mais il y a des choses tous les jours. L'agenda est visible par tout le monde sur le site internet de la maison citoyenne.

La partie bar ramène beaucoup de monde le mercredi, jeudi et vendredi soir ?

En été, il y a tout le temps du monde. Dans ce coin de Neudorf, en gros, il y a la Peau de Vache et nous. Mais c'est vrai qu'on est moins cher, et le fait qu'on soit un bar associatif et donc qu'on ne vende qu'à des adhérents sujet à la TVA, c'est ça qui est super intéressant, donc on vend des produits artisanaux, locaux à des prix... 5e la pinte de Bendorf, c'est pas grand chose. Personnellement je voulais que ca reste quelque chose d'accessible, donc on a un fournisseur qui vend très bas, on a Bendorf qui vend un peu plus cher et qui fait de la bière d'amateur, et moi je voulais que toutes les bières soient lissées à 5 euro. C'est une manière de proposer à ceux qui n'ont pas l'habitude de boire des produits de cette qualité là de leur faire découvrir... Et quand le bar est ouvert en semaine, on a entre 20 et 30 personnes qui passent... sur 4h.

Et par exemple, si j'entends parler d'un événement, d'un atelier prévu à la maison citoyenne un week-end, mais que je ne suis pas adhérente, est ce que je peux y participer quand même ?

Alors, si c'est un événement organisé par une personne qui loue un espace et que l'activité est payante et bien là tout le monde peut venir, c'est à la personne qui organise de définir les conditions et si c'est des activités gratuites organisées par des bénévoles alors il faut adhérer à la maison puisque c'est la maison qui est organisatrice.

A partir du moment où quelqu'un organise un atelier ou un événement, un cours qu'il fait payer, il doit vous verser une partie des bénéfices ?

Oui, ne serait-ce que pour la location de l'espace. Après on leur dit pas "si vous faites payer tant, vous nous devez tant" mais les prix sont ceux qui sont affichés là [pointe une affiche au mur] et c'est des prix qui sont extrêmement bas. Et on s'en fiche, une fois qu'il a la maison, il en fait plus ou moins ce qu'il veut... Sauf une amicale d'ancien nazi ou le QG d'Éric Zemmour pour sa campagne. Mais on a accueilli par contre un des QG de campagne de [personne politique] parce que dans les gens de la maison citoyenne il y avait de fort militants et donc la soirée électorale a eu lieu ici.

Et qui sont vos partenaires ?

L'idée c'est de prioriser le local au bar en tout cas. Quand on dit local c'est 60 km max autour de strasbourg. Nos fournisseurs sont nos partenaires. Ce sont des gens qui font que du bio, que du local et qui nous font des tarifs intéressants parce qu'ils veulent participer au projet.

Pour eux c'est une manière d'aider et de contribuer. Perle par exemple, nous donne des fûts pour Noël. Ce sont des fûts parfois un peu entamés mais qui ne sont pas impropres à la consommation, au contraire, ça évite de les gâcher. Ils ne peuvent pas nous faire de réduction car ils ont une masse salariale plus importante et une autre forme de compta, mais ils participent autrement. Lors de l'assemblée générale j'ai mis l'accent sur nos fournisseurs car le les considère comme des partenaires et si demain et un bénévole vient et nous dit "oh je connais quelqu'un qui vend tel produit qu'il fait lui même", et bien on va le goûter et si le produit nous plait, même si il est un

peu plus cher et bien on va se dire "c'est cool, le mec est du quartier, on va le défendre". Et c'est en un clin d'œil ! Le lendemain on peut le vendre.

Il n'y a aucun salarié à la maison citoyenne ?

C'est le projet pour l'année prochaine. On a cette force d'être rentable, on dégage environ 22 mille euros de bénéfices annuels. Ce qui nous permet de dégager une enveloppe pour un salarié On a pas de concierge ici, et ça serait un peu l'idée pour le salarié. Quelqu'un qui sera "tout le temps" pour que la maison soit vraiment ouverte. Il pourra faire un réel suivi des projets, des motivations, des envies parce qu'on en a toujours mais le bénévole est faillible, il a des imprévus etc et on aurait besoin de quelqu'un pour assurer une présence et un suivi. Et qui fasse de la com !

«QUAND ON DIT LOCAL C'EST 60 KM MAX AUTOUR DE STRASBOURG. NOS FOURNISSEURS SONT NOS PARTENAIRES. CE SONT DES GENS QUI FONT QUE DU BIO, QUE DU LOCAL ET QUI NOUS FONT DES TARIFS INTÉRESSANTS PARCE QU'ILS VEULENT PARTICIPER AU PROJET»

En parlant de ça, j'ai proposé à nos jeunes en service civique de nous faire une identité graphique en partant du logo, qu'on ait une ligne de conduite et qu'on crée des documents chartés. On avait une grosse faiblesse à ce niveau là. Puis ça crédibilise vachement la démarche d'avoir une identité graphique propre, une page instagram lisible. Et une dernière chose : la typographie collaborative super rigolote, faite grâce à une étudiante en graphisme. On a demandé à des bénévoles d'écrire des trucs, de remplir des alphabets et ducoup ça a donné une typo avec des "bouts de bénévoles". Trop chouette !

Vous êtes en lien avec d'autres tiers-lieux ?

Oui ! En fait, on aimerait être un lieu ressource pour les tiers-lieux. Disons qu'on est plus "porteurs de projets" que "organiseurs de projet". D'ailleurs on a déjà organisé des réunions pour inviter les tiers lieux à se rencontrer et on s'est rendu compte que c'était utile. On avait des associations qui faisaient du social, une avait plein de personnes précaires qui cherchaient des activités, une autre avait des activités à proposer à des personnes précaires, les deux ne se connaissaient absolument pas et ça a donné un gros moment de love ou tout était rose. Donc ça fait des belles rencontres, ça a bien marché entre les différents tiers lieux et on aimerait beaucoup développer ça. On cherche un bénévole qui pourrait redynamiser ça. Parce qu'on a eu des services civiques hyper efficaces qui ont su proposer et arriver à bout de pleins de projets, mais pas de tous, et certains nécessitent un suivi. Celui là en particulier.

Au niveau international, on a la maison citoyenne du Luxembourg et la maison citoyenne de Sarrebourg, qui s'appelle aussi "Maison citoyenne" d'ailleurs qui souhaiterait qu'on fasse des projets européens avec des échanges : eux viendraient voir comment on fonctionne et inversement. On va participer à des appels de fonds européens pour développer l'échange et la citoyenneté.

LASSAD ESSADI

DIRECTEUR DE TERRITOIRE LA ROBERTSAU, STRASBOURG

Ce quatrième et dernier entretien diffère complètement des trois premiers. Après m'être intéressé aux tiers lieux, j'ai jugé pertinent de mener des recherches sur la prise d'initiative locale et sur la manière dont les services publics, et plus particulièrement les mairies de quartiers, permettaient aux habitants de prendre la parole sur des sujets d'urbanisme, de transition écologique et de participation citoyenne.

Le point de départ de cet échange a été l'Espace 66. Un site délaissé sur lequel un projet émerge peu à peu et impliquant les habitants du quartier de la Robertsau.

Monsieur Essadi, vous êtes directeur de territoire sur le quartier de la Robertsau à Strasbourg, pouvez vous me parler de votre rôle, de vos missions ?

Alors le rôle de la direction de territoire se résume en trois grandes missions : une mission de, comme on aime à dire, faire atterrir les politiques publiques le mieux possible dans les quartiers. La ville de Strasbourg compte plusieurs quartiers. La Robertsau ne ressemble pas au quartier de l'Elsau, qui ne ressemble pas lui-même au quartier de la Krutenau, qui ne ressemble pas à celui du centre ville, qui ne ressemble pas lui-même au quartier des Poteries par exemple. Donc tous les quartiers ont leurs spécificités. "Comment on arrive à faire en sorte que 1, les politiques publiques soient les plus adaptées possibles à leur environnement, sans pour autant dénaturer l'esprit de la politique publique en question. Et ça sur tous les domaines, que ce soit les espaces verts, les stationnements, la circulation, l'urbanisme, le social, le sport et ainsi de suite. Comment on adapte chacune des politiques publiques. La deuxième mission est une mission autour du développement social urbain, c'est la dynamique partenariale, c'est réduire la fracture sociale, c'est aussi faire "décoller" les initiatives citoyennes, dès lors bien sûr qu'elles sont en cohérence avec les aspirations de la collectivité. On fait en sorte d'accompagner les projets et puis la troisième mission c'est assurer une gestion urbaine de proximité de qualité, donc que les désagrèments de la vie quotidienne des habitants soit pris en compte le mieux possible et le plus rapidement possible. Par exemple, quand il y a un chantier, les gens peuvent parfois accéder moins facilement à chez eux, se garer, les déviation, comment on prévient ça, comment on réduit au maximum ces questions là, les questions de propreté. Il

y a des poubelles qui débordent à tel endroit, il y a eu un coup de vent et des branches sont tombées... On fait le lien avec les services pour qu'ils règlent ces problèmes le plus rapidement possible. Et donc moi j'anime l'équipe.

Pouvez vous me parler de l'Espace 66 ? C'est un projet qui a démarré il y a combien de temps ?

Si vous voulez, on avait un espace qui était prévu à la base pour construire les locaux de la direction de territoire, les locaux de l'élu de quartier, de la mairie de quartier et une salle polyvalente. Ca c'était le projet de la municipalité d'avant, et quand la municipalité actuelle est arrivée, c'est-à-dire en juin 2020, ils n'ont pas voulu urbaniser cet espace, mais il n'y avait pas encore de projet pour cet espace. Et donc l'adjoint de l'élu référent m'a demandé de réfléchir à ce qu'on pourrait en faire pour ne pas laisser une friche.

J'ai donc proposé quelque chose en deux temps : Premièrement un aménagement éphémère, plutôt que de laisser une grille, une clôture fermée où personne ne pouvait aller, pour une durée d'environ six mois qui s'est plutôt transformé en deux ans, pour que les gens s'approprient le lieu et ensuite qu'on fasse une concertation pour savoir ce que va devenir le lieu de manière définitive.

Ça dure plus longtemps parce que, en plus de ce premier espace de 300m², il y a, à l'arrière, un espace de 1200m². Au début, il devait y avoir une construction de 11 logements et 300m² de locaux commerciaux qui devaient être construits et on est en train de discuter avec la paroisse pour qu'ils reviennent sur la vente qu'ils ont prévue avec le promoteur et propose quelque chose en échange. De fait, la partie de 1200m² sera aussi à concéder et donc on ne discutera plus de ce qu'on fait de 300m² mais de 1500m². Voilà pourquoi ça va être prolongé.

Il y a déjà eu une partie concertation pour les 300m² ?

Non pas encore. Ces 300m² ont été aménagés au mois de mai donc pour l'instant on fait un aménagement éphémère, Horizom a fait cet aménagement et a proposé aux habitants de venir s'associer à la construction du lieu, avec les palettes et la peinture. Très sincèrement il n'y a pas beaucoup de monde qui est venu, mais l'idée c'est "1 : on installe, on invite les gens à s'approprier le lieu et, dans

un an (février/mars 2022), on vient les voir pour discuter : “vous êtes qui ? vous venez d'où ? à quelle fréquence vous le fréquentez ? qu'est ce qui est bien, qu'est ce qui manque ?”. Ca c'est avec ceux qui sont sur place, mais on fera aussi une concertation de façon plus large avec ceux qui ne le fréquentent pas : “Pourquoi vous ne le fréquentez pas ?”, “parce qu'on connaît pas”, “parce que c'est trop petit”...
Et troisième phase : qu'est ce que vous aimeriez y trouver ?

Qui est responsable de cette concertation ?

On a pas encore calé les choses puisque pour l'instant on est dans la construction budgétaire et, évidemment, si on demande à horizon de le faire, ça va être payant. Donc les arbitrages budgétaires ne sont pas fait mais on a effectivement demandé des sous puisque Horizom puisse le faire. Si il ne le font pas, parce qu'on a pas les sous, on a recruté dans chaque direction de territoire des chargés d'animation de participation citoyenne. Une personne devrait donc arriver le 1er février. Quoiqu'il en soit que ce soit Horizom ou pas le chargé d'animation citoyenne soit mènera cette concertation, soit accompagnera Horizom pour le faire. Si c'est Horizom, c'est eux qui nous diront combien de temps il leur faut pour mener cette concertation.

En sachant qu'on a pas d'urgence. Il faut qu'on puisse articuler ça avec ce qui va se passer derrière et cela n'est pas encore arrêté. C'est à dire qu'on a pas encore la certitude que les 1200m² vont être disponibles. On est à 90% sur, mais tant que ca n'est pas signé on en est pas certain. Quoi qu'il en soit, comme il n'y a pas d'urgence, on prendra le temps de faire une concertation, de concerter assez largement parce que c'est quelque chose qui concerne l'ensemble du quartier de la Robertsau et pas seulement les gens sont autour.

Donc on finira la concertation en 2022, plutôt en octobre, de façon à ce qu'on puisse inscrire des financements pour réaménager le lieu de façon définitive, au moins les 300m², en 2023. C'est-à-dire qu'on pourra avoir une vision globale sur les 1500m². En 2023 on finance les 300m³ et en 2024, on finance l'aménagement des 1200m² restants. Si on arrive à négocier correctement avec le service en charge des espaces publics, si on arrive à tout aménager d'une seule traite en 2023, c'est parfait.

Donc je ne sais pas si la concertation va durer 3 mois ou 6 mois, ce que je sais c'est qu'en octobre il faudra qu'elle soit terminée de manière à ce qu'on puisse dire de manière

arbitraire le montant qu'il faut investir. On proposera une somme pour les 1500m² qui pourra se répartir en 2 exercices (les 300m² et les 1200m²) pour que les premiers travaux puissent commencer en 2023.

Et pour la plus grande partie qui fait 1200m², est ce que vous, à la mairie, vous avez une optique, une vision pour cet espace ?

Déjà on a discuté avec les associations de quartiers, avec qui on a des échanges réguliers. Ces associations n'attendent pas qu'on soit propriétaire pour proposer des idées.

Ensuite on a discuté avec la ville de Strasbourg qui a un cadre pour mener sa politique. Ce cadre tourne autour de trois piliers : démocratique, social et écologique
Démocratique c'est à dire tout le monde, et pas seulement les associations. Social, c'est-à-dire, il faut que ça serve au plus grand nombre, et écologique, c'est-à-dire que la ville souhaite minéraliser le moins possible et végétaliser le plus possible. De fait, on peut penser que sur cet espace la, même si tout le monde peut dire “oh ca serait super qu'on fasse un parking”, il n'y aura pas de parking car ce n'est pas dans le pilier écologique, et je pense qu'il n'y aura pas de construction sur cet espace. Ce sera un espace non bâti.

D'accord, donc la ville établit quand même un cahier des charges qui stipule certaines régulations à respecter.

Tout à fait

Dans le quartier de la Robertsau, y a-t-il d'autres initiatives du même type avec de la concertation ou des espaces à réhabiliter ?

Alors non pas énormément. C'est pas une histoire de volonté, c'est plus une histoire de... on a pas beaucoup d'opportunité comme ça, de dire au gens “aller on part d'une page blanche et on y va”

Par contre on a des concertations en cours oui, sur la voie cyclable à réaménager rue Mélanie. Aujourd'hui c'est encore renforcé mais même avec l'ancien exécutif, le projet de Roland Ries, qui a été élu sur la démocratie locale donc dès concertation on en a eu, sur la rue de l'Ill. Aujourd'hui on a un projet qui s'appelle “Espèce” sur la cité

de L'ill qui demande aussi une démarche de concertation. Sur le réaménagement du parc de la petite orangerie, on a concerté sur "on en fait quoi", "quels types de jeux on met", "dans quelle conditions on peut remettre un panier de basket?" Et la on a une concertation sur est ce qu'il faut faire l'extinction du parc de la petite orangerie à 22h et comme pas à minuit comme partout ailleurs.

Ou alors on a fait une concertation sur la mise en place de la zone bleue : "Qu'est ce qu'on met comme zone bleue ? Comment elle doit fonctionner ?". Pareil sur la question du réseau de bus... En tout cas aujourd'hui, si il y a un espace à aménager, il y aura systématiquement concertation, comme il y a pour le chemin des civelles à la cité de L'ill. Il y a un truc qui s'appelle l'assemblée de quartier, qui est un lieu pour les concertations.

On avait une assemblée de quartier qui devait se tenir le 7 septembre, qui a été reportée à cause de la crise sanitaire au 18 janvier.

Qui fait partie de ces assemblées de quartiers ?

Tout le monde !

«EN JUIN IL Y AVAIT 60 PERSONNE ET C'EST L'ASSEMBLÉE DE QUARTIER QUI A RÉUNI LE PLUS DE MONDE SUR STRASBOURG»

Ce sont des réunions publiques ?

Ce sont des réunions publiques, tout à fait, contrairement à avant. Avant il y avait des conseils de quartiers, c'était une instance fermée avec des participants nommés. Là on est sur quelque chose de complètement différent, quelque chose d'ouvert, on informe toute la population et chacun a le droit de venir.

Et comment communiquez vous autour de ces assemblées de quartiers ? Comment incitez vous les gens à y participer ?

Il y a plusieurs choses. La première, c'est "participer.eu", la seconde c'est le journal d'information électronique, la troisième c'est les relais locaux, je pense notamment au bloc de la Robertsau, la feuille et le crieur du Laüch... On a un réseau de partenaires avec qui on communique et qui relaient l'information : L'ADIR (Association de Défense des Intérêts de la Robertsau), le centre socio-culturel. En fonction du temps et des moyens dont on dispose, on fait aussi du tractage. Pour la première assemblée, on a été sur le marché du jeudi et du samedi. On a des flyers, on affiche et on tracte. Pour la deuxième, on se mettra en relation dans les relais. Il y a aussi l'association LaRob.com qui est l'association des commerçants, environ 120 adhérents à la Robertsau pour afficher dans tous les commerces, la prochaine réunion d'assemblée de quartier.

Lors de ces réunions, combien de personnes se mobilisent ?

En juin il y avait 60 personnes et c'est l'assemblée de quartier qui a réuni le plus de monde sur Strasbourg.

D'accord ! Et qui sont les autres membres qui y participent ?

Moi même et l'élu référent de quartier... c'est tout. C'est vraiment un lieu pour les habitants. c'est une instance qui a pour vocation d'être autonome. C'est-à-dire que nous en proposons deux par ans, ensuite il y aura un comité de suivi de cette assemblée de quartier, qui se réunira autant de fois qu'elle le souhaite, au rythme qu'elle veut, où elle veut et elle invitera qui elle veut. Ça peut être nous, l'élu et moi, directeur de territoire, ou pas, ou l'un des deux.

Et ces réunions de suivis ont pour but de mener à bien les projets et les idées évoquées pendant l'assemblée ? Quel est le rôle de ce comité ?

Il n'a pas pour objet de décider quoi que ce soit, juste d'organiser les assemblées de quartier, leur rythme... Il peut aussi proposer des visites de sites, de quartiers, d'une ville pour voir ce qui se fait ailleurs. Si on reprend

l'exemple de l'espace 66, ça pourrait être par exemple "est ce qu'on pourrait pas aller voir à Cronenbourg, ils ont fait un truc comme ça, comment ils s'en sont sorti ?". C'est un exemple, je dis sûrement n'importe quoi, mais vous voyez, ça c'est le rôle du comité de suivis d'organiser ça.

Et ce petit groupe dont vous parlez, c'est environ combien de personnes, pour avoir une idée ?

Autant qu'ils veulent. L'assemblée de quartier du 7 décembre devait normalement proposer à ce qu'il y ai un groupe qui intègre ce comité de suivis. C'est quelque chose d'autonome. Les personnes vont s'autodéterminer sur le fonctionnement de leur comité de suivis et donc de l'assemblée de quartier.

Si vous voulez on change de façon de faire. Avant, les personnes étaient dans la réaction. Et la on les invitent à être dans l'action.

...pour qu'ils deviennent les acteurs du quartier ?

Absolument

Et vous avez de bons retours par rapport à ce mode de fonctionnement ?

Hmmm... Non. Enfin, oui, bien sûr on a de bons retours, mais on a aussi des retours qui sont moins favorables puisque ça les impliquent plus. Et puis, c'est plus facile de réagir que d'agir. Donc tout le monde ne saute pas au plafond en disant "ah super maintenant c'est moi qui doit prendre ça en charge".

Je comprends, je n'avait pas pensé à ce côté là !

SYN THÈSE ANALYSE CROISÉE

Parmi les quatre entretiens menés, trois d'entre eux m'ont permis de me plonger dans l'univers des tiers-lieux. Bien que Les Compotes n'en soit finalement pas tout à fait un, j'ai pu comparer les modes de fonctionnement de chacun de ces espaces générateurs de lien, démêlant ainsi le pour et le contre, les pouvoirs mais aussi les limites de ces lieux à part.

Le dernier entretien mené avec le directeur de territoire de la Robertsau à Strasbourg m'a, quant à lui, permis d'obtenir certaines informations sur la manière dont s'organise l'action collective au sein d'un quartier. Dans l'analyse qui suit, je croise les résultats obtenus dans les trois premiers entretiens et ne fait que brièvement allusion au quatrième puisqu'il consiste en un échange très différent. Il est cependant évident de mentionner qu'il a toute son importance dans la constitution de ma réflexion personnelle sur le sujet de la création de lien dans les quartiers.

Des espaces uniques aux modes de fonctionnements différents.

Pour commencer, on peut dire que la naissance de la Maison Citoyenne, de l'Orée 85 et des Compotes part à l'origine de la nécessité de répondre à un besoin qu'est la création d'un lieu unique, vivant et hybride de par la multiplicité de ses fonctions. Ce dernier point commun est d'ailleurs, selon moi, le plus fort. La diversité des usages possibles en leur sein font d'eux des endroits particulièrement dynamiques et généralement riches en mixité. Tous trois ancrés dans des quartiers plus ou moins actifs, ils ont pour même objectif l'accueil et l'implication des habitants dans une dynamique de cohésion, de partage et de valorisation des acteurs locaux.

On observe cependant des modes de gestions bien différents qui font de ces trois lieux des espaces uniques aux valeurs et priorités parfois différentes. À la Maison Citoyenne par exemple, aucun ordre hiérarchique n'est mis en place. L'organisation en collégial donne lieu à un système de gestion commun, où chaque membre à une force de parole et de décision similaire. "Il n'y a pas de président, pas de trésoriers, pas de secrétaire, on a un comité collégial d'une dizaine de personnes et on a tous la responsabilité de ce lieu" affirme Gaëtan, le bénévole que j'ai pu interroger.

Il s'agit d'un principe particulièrement intéressant puisqu'il permet à chacun de se sentir légitime, impliqué et entendu.

À l'Orée 85, les trois personnes à l'origine de l'initiative proposent un lieu ouvert à tous, pas seulement aux adhérents comme à la maison citoyenne, mais bien à toutes personnes souhaitant y entrer. Maxime, Lola et Manon sont tous les trois locataires de la maison éclusière, ils ont financé leur projet en partie grâce au crowdfunding, impliquant d'entrée de jeu les futurs usagers de l'Orée 85. Sur une démarche opposée, Les Compotes fonctionne en entreprise. Marie-Élisabeth et Mailys sont propriétaires, là où les deux autres tiers-lieux sont locataires, et sont cheffes d'entreprise. C'est elles qui ont les pleins pouvoirs et qui donnent les directives. Les relations avec les usagers du lieu sont donc très différentes puisqu'elles se basent sur un système de hiérarchie "propriétaire-client". Les bénéfices qui se dégagent de ce principe marque une prise de position forte, celle de privilégier, ou du moins, de porter un grand intérêt au rendement économique de leur structure. On peut alors se poser la question de la valeur morale de ce fonctionnement et se demander si elle est en harmonie avec celle des tiers-lieux qui s'appuie davantage sur l'intelligence collective, la bienveillance et l'égalité entre ses membres. Ici, les bénéfices profitent directement aux deux femmes contrairement, par exemple, aux bénéfices tirés de la location des salles de la Maison Citoyenne, qui permet le financement global de la structure. Les tarifs proposés par cette dernière sont d'ailleurs nuancés et s'adaptent aux conditions du locataire (entreprise, particulier...). Il s'agit de s'adapter à la situation de la personne afin de proposer un tarif adapté. À l'Orée, les bénéfices se feront grâce à la vente de nourriture et de boisson. Ici aussi, un tarif solidaire, précaire ou libre sera mis en place afin d'adapter le prix à la situation financière de certaines personnes, contrairement aux Compotes, qui applique un tarif unique, qu'il s'agisse de l'espace de coworking, de la salle de réunion ou du studio photo.

On remarque donc une prise en compte des usagers plus forte chez les tiers lieux du type "association" que chez les Compotes par exemple, une entreprise pour qui le bénéfice importe davantage.

C'est un des points qui m'a semblé le plus évident et qui a nourri ma réflexion d'un point de vue éthique des tiers-lieux. J'ai compris, en rencontrant des personnes et des lieux très différents, voire opposés, que l'appellation "tiers-lieu" était reprise par des initiatives aux valeurs très éloignées. On peut aussi mettre en lien ces différents fonctionnements avec les modes de gouvernance qu'Élinor Ostrom introduit dans son ouvrage *Governing the commons*¹. Dans son écrit, elle fait l'éloge des structures

1. *Governing the commons*, Élinor Ostrom, 1990

dont l'organisation est géré par un groupe entier, lequel produit, selon ses études, davantage de solutions, d'idée et d'hypothèse que les structures "pyramidale", c'est à dire où la prise de décision et d'initiative est limité à une ou deux personnes ayant plus de pouvoirs. Cette intelligence collective est davantage appliquée à la Maison Citoyenne et à l'Orée 85 que chez les Compotes dont le modèle est plus proche de cette structure "pyramidale".

«LA CAPACITÉ À S'INSPIRER DES AUTRES PROJETS ET À CONSTRUIRE DES RELATIONS BASÉES SUR L'ENTRAIDE OU LA COLLABORATION EST UN FACTEUR DE PRODUCTIVITÉ ET UN PRINCIPE D'INTELLIGENCE COLLECTIVE PUISSANT»

Partenariats et réseau

Au niveau des partenariats cependant, Les Compotes, l'Orée 85 et la Maison Citoyenne semblent se rejoindre. En effet, tous les trois optent pour des produits locaux et défendent les producteurs localisés près de Strasbourg. Dans un souci de conscience écologique mais aussi dans une démarche de soutien aux agriculteurs et commerçants de la région.

À la Maison Citoyenne, tout comme chez les Compotes et à l'Orée 85, on cherche à impliquer les associations alentour comme La Cloche par exemple (association qui agit contre l'exclusion des personnes sans domicile fixe) ou l'ABRAPA, dans le cas des Compotes. Une manière de renforcer les liens et la solidarité au sein de la ville, mais aussi d'encourager les associations ou collectifs locaux à poursuivre leurs actions pour la transition sociale et écologique. En poursuivant mes entretiens, j'ai d'ailleurs questionné mes interlocuteurs sur leurs potentiels liens avec d'autres initiatives de leur genre. Dans le cas de la Maison Citoyenne, des échanges ont eu lieu, des soirées

ont même été organisées dans le but de mutualiser leur volonté d'agir et ont permis de donner lieux à des collaborations inédites. À l'Orée 85, qui émerge à peine, Maxime, Lola et Manon rencontrent des personnes d'autres tiers-lieux comme le Phare Citadelle, afin d'avoir des conseils sur la marche à suivre. Les Compotes, quant à elles, sont restées assez floues sur leur rapport aux tiers-lieux environnants. L'accent était davantage mis sur leur autonomie. Un avantage qui peut aussi être synonyme d'introversion. En effet, la capacité à s'inspirer des autres projets et à construire des relations basées sur l'entraide ou la collaboration est un facteur de productivité et un principe d'intelligence collective puissant.

Implication des habitants

Lors de mes entretiens j'ai aussi cherché à m'intéresser à la manière dont ces espaces collaboratifs introduisent les habitants eux-mêmes. Car au-delà de l'inclusion des initiatives locales, il est pertinent d'observer comment les citoyens sont invités à participer à ces dernières.

Pour commencer, on peut noter, dans le cas de la Maison Citoyenne et de l'Orée 85 une grande diversité des personnes accueillies. Ce sont des personnes de tous âges et de tous horizons. La multiplicité des profils est due en majeure partie aux activités très variées qui sont proposées. Cet élément est d'ailleurs indispensable pour un lieu qui se veut inclusif. Il s'agit de veiller à ce que chacun "trouve son compte" à travers les événements mis en place mais aussi à travers les valeurs et l'ambiance générale du lieu. En son sein, Les Compotes accueillent des profils un peu plus ciblés, en particulier sur la partie coworking où ce sont de jeunes entrepreneurs qui sont davantage présents. Cependant, la partie café ainsi que les événements organisés, comme la friperie dont Marie-Élisabeth et Mailys m'ont parlé, attirent des publics plus diversifiés et correspondent à des profils différents. Cette diversité d'activité constitue donc une façon d'attirer les personnes d'un quartier et de populariser un tiers-lieu. Mais qu'en est il de leur implication ? Comment ces espaces de partage offrent-ils la possibilité aux citoyens de s'impliquer ?

Pour participer aux projets de la Maison Citoyenne, les habitants du quartier Neudorf doivent passer par une étape d'adhésion. Ce premier impératif permet de faire un premier pas vers une mobilisation concrète et est une

manière de créer un engagement. Le lieu ne fonctionne donc que grâce à l'implication des bénévoles, à leur disponibilité et à leur volonté. Les adhérents et bénévoles sont tous encouragés à proposer des ateliers, à organiser des soirées à thème ou autres événements privés ou publics qui feront vivre la Maison Citoyenne. À l'Orée 85, le même principe sera mis en place. Les usagers pourront participer à la vie et au développement du lieu à différents niveaux. Certains ont déjà pu apporter leur soutien en se joignant au chantier ouvert et en participant aux travaux de la maison éclusière. C'est donc sur le principe de bénévolat et grâce au bon vouloir de chacun que ces deux tiers-lieux évoluent. Ce mode de fonctionnement donne lieu à un engagement et à un engouement beaucoup plus fort de la part des usagers qui contribuent directement à l'émergence du lieu. Donner le pouvoir aux habitants de s'approprier l'espace renforce les liens entre le tiers lieu et ses usagers et donne naissance à des valeurs fortes de solidarité, de bienveillance et d'inclusion.

L'orée 85 impliquera aussi le centre d'hébergement d'urgence qui se situe tout près en initiant des événements qui leur seront destinés. L'implication peut donc se faire de manière plus directe avec un public précis, sans passer par la notion de partenariat évoqué précédemment, puisqu'il ne s'agit pas d'un "échange" mais bien d'un "service" rendu, d'une initiative solidaire qui vise à améliorer les chances d'intégration de personnes en situation précaire.

Du côté des Compotes, on constate que les usagers du café ne sont pas tout à fait impliqués dans la vie du lieu. Seuls les coworkers ont la possibilité de proposer certains événements. Mailys et Marie-Élisabeth ont évoqué la possibilité qu'ont les habitants à proposer des idées d'activités, cependant, l'accent n'est pas mis sur cette opportunité. Les usagers ne sont donc pas incités à prendre la parole bien qu'ils le puissent, comme le suggèrent les deux entrepreneuses.

On constate donc deux manières de faire : d'un côté, on assiste à une mobilisation forte des habitants qui sont eux-mêmes acteurs de projets et dont la force de proposition donne lieu à un grand nombre d'événements d'une grande diversité. De l'autre, on offre la possibilité à un petit groupe de s'exprimer, encadré cependant par deux organisatrices. Le premier modèle reflète davantage l'image d'un tiers-lieu complètement inclusif et générateur de lien que le second qui, bien qu'inclusif aussi, se limite aux interactions d'un groupe restreint plutôt que de chercher à impliquer les habitants directement.

Dispositifs participatifs

Au fil de mes recherches, une question s'est rapidement posée. Les tiers lieux permettent d'impliquer les citoyens dans la vie de leur quartier, les entrevues menées le confirment, mais que fait la ville elle-même pour impliquer sa population dans son évolution ?

Lors de mon entretien avec Lassad Essadi, directeur de territoire du quartier de la Robertsau, j'ai cherché à comprendre comment, à l'origine, les habitants d'un quartier sont mobilisés dans la vie de celui-ci et dans les décisions qui sont prises. J'ai pu constater que des réunions publiques étaient organisées afin de donner la parole aux citoyens et de les impliquer dans la prise d'initiatives. Ces assemblées de quartier offrent la possibilité à chacun de participer à l'amélioration du quartier, de proposer ses idées et d'évoquer d'éventuels problèmes. Une manière d'agir concrètement pour son territoire. Des ateliers de concertations sont aussi mis en place lors de l'élaboration de projets. C'est le cas avec l'Espace 66. La mairie de quartier a fait appel à Horizom, une association agissant notamment pour la transformation des espaces urbains avec et pour les habitants. Grâce à cette collaboration, le projet d'aménagement d'un espace vacant pourra être pensé et mené en grande partie par la population locale.

**DONNER LE POUVOIR AUX HABITANTS
DE S'APPROPRIER L'ESPACE
RENFORCE LES LIENS ENTRE LE TIERS
LIEU ET SES USAGERS ET DONNE
NAISSANCE À DES VALEURS FORTES
DE SOLIDARITÉ, DE BIENVEILLANCE
ET D'INCLUSION.**

En conclusion

On en déduit donc qu'à différentes échelles, par le biais de tiers lieux ou directement par les assemblées de quartier et autres initiatives lancées par la mairie et les associations, les habitants de Strasbourg ont la possibilité de s'investir pour la transformation et l'amélioration de leur lieu de vie. Les différents entretiens menés m'ont permis de comprendre l'impact qu'avait les tiers-lieux sur l'écosystème que représente le quartier, mais de cerner aussi les manières dont il est possible de s'investir en tant qu'habitant, les opportunités qui peuvent être saisies ainsi que les sujet sur lesquels il est possible d'intervenir (la solidarité aux personnes précaire, dans le cas de certains tiers-lieux par exemple, ou la revalorisation d'espaces vacants au profit d'initiatives habitantes dans le cas des mairies de quartiers).

Les entretiens menés avec les tiers-lieux m'ont aussi et surtout permis de me forger un esprit critique quant à la pluralité des intentions et valeurs défendues par certains espaces se revendiquant comme tels. En effet, on assiste de plus en plus à l'apparition de lieux partagés se définissant comme des tiers-lieux mais dont les valeurs semble s'éloigner peu à peu de celles d'origine (entraide, solidarité et intelligence collective) et rejoignant davantage celles des entreprises (privatisation, lucrativité et individualisme). Le public visé est d'ailleurs assez différent puisqu'il s'agit davantage d'entrepreneurs cherchant à étendre leurs activités ou à s'implanter dans un autre cadre que celui du bureau classique ou de la maison. On pourrait d'ailleurs remettre en cause l'appellation "tiers lieux" de ce type d'espace puisqu'à l'origine et selon la définition de Ray Oldenburg il s'agit d'un espace tiers, donc autre que celui où l'on travail et celui où l'on vit. Plus intéressant encore, il pourrait être pertinent de se questionner sur l'impact qu'ont ces "tiers-lieux" de type start-up, sur l'image et le devenir des initiatives sociales et solidaires d'origine.